

Conférence enseigner la Shoah

I) La Shoah, le fruit d'une conception raciale, raciste et belliciste du monde et de l'histoire.

Document 1 : La Première Guerre mondiale vue par un enfant allemand

Enfant, j'étais vraiment un fan de guerre. Je noircirais le tableau en prétendant que je fus une authentique victime de la propagande de haine qui, dans les années 1915 à 1918, était censée ranimer l'enthousiasme défaillant [...]. **Ce qui comptait, c'était la fascination exercée par ce jeu belliqueux [...].** Je ne me lassais pas d'établir mentalement le score. Je lisais avec passion les communiqués du front et refaisais les calculs suivant des règles elles aussi mystérieuses, irrationnelles, qui stipulaient par exemple que dix prisonniers russes équivalaient à un prisonnier français, ou cinquante avions un cuirassé. S'il avait existé des statistiques concernant les tués, je n'aurais certainement eu aucun scrupule à « recalculer » les morts, sans me représenter la réalité que recouvraient les chiffres. C'était un jeu sinistre, énigmatique, dont l'attrait pervers ne s'épuisait jamais et qui annihilait tout le reste, réduisait à rien la vie réelle, c'était une drogue comme la roulette ou l'opium. **Mes camarades et moi avons joué à ce jeu tout au long de la guerre, quatre années durant, impunément, en toute tranquillité – et c'est ce jeu là [...] qui nous a tous marqués de son empreinte redoutable [...]. Bien des éléments ont contribué bien plus tard à la victoire du nazisme et en ont modifié l'essence.** Mais c'est là que se trouvent ses racines. Non, comme on pourrait le croire, dans l'expérience des tranchées mais dans la guerre telle que l'ont vécue les écoliers allemands. **La génération des tranchées dans son ensemble a fourni peu de véritables nazis [...].** Cela est facile à comprendre car quiconque a éprouvé la réalité de la guerre porte le plus souvent sur elle un jugement différent [...]. **La génération nazie proprement dite est née entre 1900 et 1910. Ce sont les enfants qui ont vécu la guerre comme un grand jeu, sans être le moins du monde perturbés par sa réalité.**

Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand*, Actes Sud, Babel, 2002 p. 32-33

Document 2 : L'idéologie hitlérienne et nazie

a) L'inégalité des races

« Tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine, de produits de l'art, de la science, de la technique est presque exclusivement le fruit de l'activité créatrice des Aryens. (...). La conception raciale ne croit nullement à l'égalité des races, mais reconnaît au contraire leur diversité et leur valeur plus ou moins élevée. (...) Les Aryens ont été les seuls fondateurs d'une humanité supérieure, celle qui a créé la civilisation ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925

b) L'antisémitisme

« Le jeune Juif aux cheveux noirs épie pendant des heures, le visage illuminé d'une joie satanique, la jeune fille qu'il souille de son sang (...). Ainsi cherche-t-il à abaisser systématiquement le niveau des races en empoisonnant constamment les individus (...). La perte de la pureté du sang abaisse l'homme pour toujours. Les peuples qui se métissent ou se laissent métisser pèchent contre la volonté de l'éternelle Providence et leur chute n'est pas imméritée. »

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925

c) Le Juif, ennemi absolu

« L'ennemi mortel, impitoyable, du peuple allemand est et reste la France. Car la contamination provoquée par l'afflux de sang nègre sur le Rhin répond aussi bien à la soif de vengeance de cet ennemi héréditaire de notre peuple qu'au froid calcul du Juif. Le Juif y voit le moyen de commencer le métissage du continent européen en infectant la race blanche avec le sang d'une basse humanité ».

Adolf Hitler, Mein Kampf, 1925

d) L'espace vital

« La politique extérieure de l'Etat raciste doit assurer les moyens d'existence sur cette planète de la race (...). Seul un espace suffisant sur cette terre assure à un peuple la liberté d'existence. Le mouvement national-socialiste doit alors trouver le courage de rassembler notre peuple pour le lancer sur la voie qui le sortira de son étroit habitat actuel et le mènera vers de nouveaux territoires (...). L'avenir de notre politique extérieure se trouve dans une politique de l'Est, dans le sens de l'acquisition de la terre nécessaire à notre peuple allemand. »

Adolf Hitler, Mein Kampf, 1925

Document 3 : l'exclusion des Juifs en Allemagne nazie

« Le garrot se resserre de plus en plus, ils inventent constamment de nouvelles mesures pour nous briser lentement. Qu'est-ce qu'il a pu y en avoir ces dernières années, des grandes et des petites ! Et le petit coup d'épingle fait parfois beaucoup plus mal que le grand coup de massue. J'énumère ces ordonnances :

- 1- Obligation de rester chez soi après huit ou neuf heures du soir. [...]
- 2- Chassés de notre propre maison [obligation de s'installer dans un immeuble où sont regroupés les juifs de la ville].
- 3- Interdiction d'écouter la radio, interdiction d'utiliser le téléphone
- 4- Interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, au concert, au musée.
- 5- Interdiction de s'abonner aux journaux ou d'en acheter.
- 6- Interdiction d'utiliser tout moyen de transport.
- 7- Interdiction d'acheter des « denrées rares ». [...]
- 8- Interdiction d'acheter des fleurs. [...]
- 9- Interdiction d'aller chez le coiffeur. [...]
- 10- Interdiction de posséder une machine à écrire,
- 11- des fourrures et couvertures en laine,
- 12- un vélo,
- 13- des chaises longues,
- 14- des chiens, des chats, des oiseaux.
- 15- Interdiction de quitter la banlieue de Dresde, de pénétrer dans la gare, de passer sur la rive des ministères et dans les jardins publics. [...]
- 16- 19 septembre 1941 : étoile juive obligatoire sur les vêtements.
- 17- Interdiction de posséder des réserves alimentaires.
- 18- Interdiction de fréquenter les bibliothèques et les restaurants.
- 19- Pas de cartes d'habillement,
- 20- pas de cartes de poisson,
- 21- pas de ration spéciale telle que café, chocolat, fruits, lait concentré.
- 22- Obligation de payer des impôts spéciaux.
- 23- Diminution de la retraite des 2/3.
- 24- Restriction des achats à une heure (de 15h à 16h, le samedi de 12h à 13 h).

Voilà, je crois que c'est tout. Mais, pris tous ensemble, ces [...] points ne sont rien face au danger permanent de perquisition, de sévices, de prison, de camp de concentration et de mort violente.

D'après V.Klemperer, Journal 1942-1945, Tome 2, Je veux témoigner jusqu'au bout, Editions du Seuil, 2000

II) Une guerre qui radicalise les politiques nazies : « opération T4 » et guerre d'anéantissement à l'Est.

Document 4 : Ordre écrit du Führer Adolf Hitler: Berlin, le 1^{er} septembre 1939

« Le Reichsleiter Bouhler et le docteur en médecine Brandt sont chargés, sous leur responsabilité, d'étendre les attributions de certains médecins à désigner nominativement. Ceux-ci pourront accorder une mort miséricordieuse aux malades qui auront été jugés incurables selon une appréciation aussi rigoureuse que possible. »

Source: E. Kogon, H. Langbein, A. Rückarl, *Les chambres à gaz secret d'État*, Ed. de Minuit, 1984, p. 28.

Document 5 : Rapport Jager

Le commandant de la sécurité et du SD

Commandos spéciaux n° 3 Affaires du Reich Kauen le 1^{er} décembre 1941

Secret

Fait en 5 exemplaires. Exemple n° 4 Le commando EK3 est entré en action le 2 juillet 1941 pour accomplir une mission spéciale et assurer la sécurité.

Conformément à mes instructions et à mes ordres, les patriotes lituaniens ont procédé aux exécutions suivantes:

4-7-41 Kauen - Fort VII 416 Juifs, 47 Juives 463

6-7-41 Kauen - Fort VII Juifs 2514

Après avoir constitué un roulement de commandos sous les ordres du SS-Obersturmführer Hamann et de 8 à 10 hommes fiables appartenant au commando EK3, nos hommes ont procédé aux opérations citées ci-dessous en collaboration avec les patriotes lituaniens:

7-7-41 Mariampole Juifs 32

8-7 -41 Mariampole 14 Juifs, 5 cadres communistes

8-7-41 Girkalinei cadres communistes 6

9-7 -41 Vendziogala 32 Juifs, 2 Juives, 1 Lituanienne, 2 comm. lit., 1 comm. Russe

1.8.41 Ukmerge 254 Juifs, 42 Juives, 1 comm. pol., 2 agents Lit. du NKWD, 1 maire de Jonova qui donna l'ordre d'incendier la ville de Jonova 300

27.6 au 14.8.41 Rokiskis 493 Juifs, 432 russes, 56 Lituaniens (tous communistes actifs) 981

9 au 16.8.41 Rassainiai 294 Juives, 4 enfants juifs 298

15 et 16.8.41 Rokiskis 3200 Juifs, Juives, et enfants j., 5 comm. lit., 1 Polonais, 1 partisan 3207

18.8.41 Kauen-Fort IV 689 Juifs, 402 Juives, 1 Polonaise, 711 intell. juifs du Ghetto en représailles pour un sabotage 1 812

19.8.41 Ukmerge 298 Juifs, 255 Juives, 1 off. pol. russe, 88 enfants juifs, 1 comm. russe 645

23.8.41 Panevezys 1312 Juifs, 4602 Juives, 1609 enfants juifs 7 523

18 au

22.8.41 Kr. Rasainiai 466 Juifs, 440 Juives, 1020 enfants juifs 1 926

25.8.41 Obeliai 112 Juifs, 627 Juives, 421 enfants juifs 1 160

25 au

26.8.41 Seduva 230 Juifs, 275 Juives, 159 enfants juifs 664

26.8.41 Zarasai 767 Juifs, 1113 Juives, 1 comm. lit., 687 enfants juifs, 1 femme russe communiste 2 569

Suivent 6 pages détaillant le bilan des opérations

Total: 137346

Aujourd'hui, il m'est possible d'affirmer que le EK3 a atteint l'objectif fixé, il a résolu le problème juif en Lituanie. Il n'y a plus de Juifs dans le secteur, excepté les travailleurs juifs affectés à des tâches spéciales (...)

La réalisation de ce type d'opérations a été avant tout un problème d'organisation. Toute décision visant à nettoyer un district de ces Juifs exigeait que chaque opération fût soigneusement préparée, que l'on tâtât le terrain dans le district concerné. Il a fallu rassembler les Juifs à un ou plusieurs endroits, puis, au vu du nombre, chercher un lieu adéquat pour creuser les fosses nécessaires. La distance à parcourir entre les lieux de rassemblement et les fosses était en moyenne de 4 à 5 km. Les Juifs ont été répartis en colonnes de 500 et acheminés vers les lieux d'exécution à intervalles d'au moins 2 km. Un exemple pris au hasard montrera à quel point ce travail a été difficile et éprouvant pour les nerfs:

À Rokiskis, il a fallu acheminer 3 208 personnes sur une distance de 4,5 km avant de pouvoir procéder à la liquidation. Pour venir à bout de cette tâche en l'espace de 24 h, 60 des 80 patriotes lituaniens disponibles ont dû participer ou aider au transport, en l'occurrence, à interdire l'accès au secteur (sic). Les hommes restant que l'on a été sans cesse obligé de relever ont abattu tout le travail avec mes hommes. Nous disposons rarement de véhicules pour ces transports. Mes hommes se sont employés à empêcher, au péril de leur vie, toutes les tentatives de fuite qui se sont produites ici ou là. Du côté de Mariampole, par exemple, trois hommes du commando ont abattu 38 fugitifs: des Juifs et des responsables communistes, dans un sentier forestier, sans qu'aucun d'eux n'en réchappe. Pour certaines opérations, les distances à parcourir aller et retour pouvaient parfois aller de 160 à 200 km. Ce n'est que grâce à des astuces et une bonne gestion du temps que nous sommes parvenus à effectuer jusqu'à 5 opérations par semaine, tout en accomplissant le travail de routine à Kauen pour que les tâches courantes ne prennent pas de retard.

À Kauen même, où nous disposons de suffisamment de patriotes assez bien entraînés, les opérations, comparées aux difficultés parfois énormes que nous avons eu à maîtriser au-dehors, peuvent être considérées comme de simples exercices.

À Kauen, tous les membres de mon commando, chefs et hommes, ont participé activement aux opérations d'envergure. Seul un fonctionnaire du service anthropométrique a été dispensé pour raison de maladie. En ce qui concerne la mission du EK3, je considère que les opérations juives sont pratiquement terminées. On a un besoin urgent des quelques travailleurs juifs restants et je pense que nous en aurons encore besoin à la fin de l'hiver. Il faudrait, à mon avis, déjà commencer à stériliser les hommes afin d'empêcher toute procréation. Si une Juive était enceinte malgré cela, il faudrait la liquider (...)

Source: Klee E., Dressen W., Riess W., « Pour eux, c'était le bon temps », La vie ordinaire des bourreaux nazis, Plon, 1990, p. 40 sqq.

Document 6

“ J'ai donc aussi participé au grand massacre (Massensterben) d'avant-hier. Pour les premiers véhicules [qui amenaient les victimes, CI], ma main a tremblé au moment de tirer, mais l'on s'y habitue. Au dixième [véhicule], je visais calmement et tirai de façon sûre sur les femmes, les enfants et les nourrissons. J'avais à l'esprit le fait d'avoir aussi deux nourrissons à la maison, avec lesquels ces hordes auraient agi exactement de même voire peut-être dix fois pire. La mort que nous leur avons donnée était douce et rapide (kurz) comparée aux tortures infernales [endurées par, CI] des milliers et des milliers [de personnes] dans les geôles de la GPU. Les nourrissons volaient dans le ciel en grands arcs de cercle et nous les abattions au vol, avant qu'ils ne tombent dans la fosse et l'eau. Il faut en finir avec ces brutes qui ont jeté l'Europe dans la guerre [...] ”

Lettre Walter Mattner du 5/10/1941 IfZ, Fb/104/1, non folioté, cité in C.Gerlach, Kalkulierte Morde, p. 588-589.

Document 7: Lubny, 16 octobre 1941, cliché pris par le soldat de la Wehrmacht Johannes Hälhe, compagnie de propagande.



Document 8 : Appel d'Abba Kovner, 31 décembre 1941

« Ne nous laissons pas emmener comme des moutons à l'abattoir, jeunesse juive ! Ne croyez pas à ceux qui mentent. Sur 80 000 Juifs de Lituanie (Vilna), seulement 20 000 restent vivants. Devant vos yeux, nos parents, nos frères et nos sœurs nous sont arrachés. Où sont les centaines d'hommes qui ont été arrachés par les ravisseurs lituaniens? Où sont ces femmes nues qui ont été emmenées en pleine nuit ? Où sont ces Juifs et où sont nos frères du second ghetto? Toute personne qui est emmenée par les portes du ghetto ne reviendra jamais. Toutes les routes du ghetto conduisent à Ponary et Ponary signifie la mort. Oh, désespéré, - Tirez cette déception loin de vos yeux. Vos enfants, vos maris, vos femmes - ne sont plus en vie - Ponary n'est pas un camp de travail. Tout le monde sera abattu. Hitler a l'intention de détruire tous les Juifs d'Europe. Les Juifs de Lituanie ont été choisis pour être les premiers. Ne nous laissons pas mener comme des moutons à l'abattoir ! Il est vrai que nous sommes faibles et sans défense, mais la seule réponse au meurtre est la révolte ! Frères ! Mieux vaut tomber en combattant libre que survivre à la merci des meurtriers, résistez ! Résistez jusqu'au dernier souffle »

III) Auschwitz, centre de mise à mort de la grande majorité des Juifs raflés et déportés depuis la France.

Auschwitz, camp de concentration, centre de mise à mort. L'histoire de Samuel Adoner

Mon père est arrivé en France en 1921, ma mère l'année suivante. Je suis le premier Adoner né en France. A la maison, les parents parlaient yiddish, nous répondions en français. (...) Durant l'occupation, il a fallu aller se faire recenser, mon père, comme bon citoyen français obéissant... Il a ramené la radio, puis on a eu l'étoile et le tampon sur la carte d'identité... Nous marchions avec l'étoile dans la rue, boulevard Saint-Michel. On la cachait aussi pour nous balader, prendre le métro [1]. Le 16 juillet 1942, on a raflé nos voisins (...). C'était des flics français (...). Il y a eu 12 ou 15 familles sur 50 [de l'immeuble]. Le 23 septembre 1942, le soir à 21 h (...), nous étions chez un copain de l'immeuble - après 20 h on n'avait pas le droit de sortir - mon frère Henri est monté : « il y a la Gestapo en bas ! » (...). Nous sommes partis avec des copains pour nous sauver par les toits mais mon ami Isaac est revenu : « je peux pas laisser ma mère toute seule avec mes frères et sœurs... » On est tous redescendus (...). Par petits groupes, nous avons tous été emportés au poste de police du 4ème (...). Le lendemain matin, l'autobus nous emmenait à Drancy (...). On est restés très peu, sur des paillasses dégueulasses. Nous avons été déportés le 28 septembre 1942, toute notre maison...

Témoignage de Samuel Adoner, *Survivors of the Shoah*, 1995

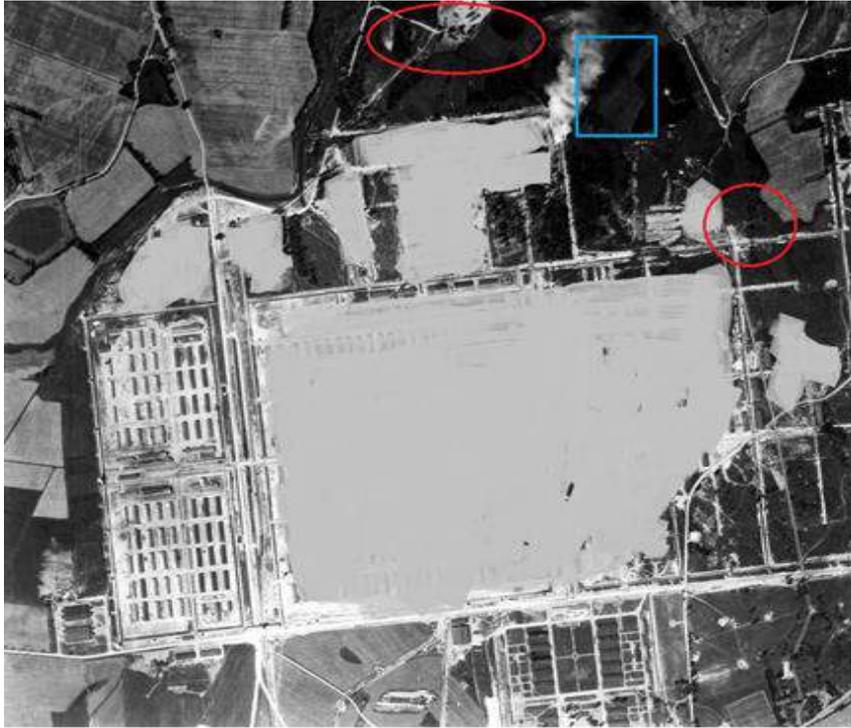
[1] Selon les instructions allemande du 10 juin 1942, les juifs n'étaient autorisés à monter que dans le dernier wagon de la rame.

Au bout de trois jours de voyage, atroces, dans les wagons (...), des cris, des pleurs, nous étions 70-80 ; on a ouvert, des cris, des chiens : « Los ! Los ! Raus ! [1] ». On ne savait pas ce qu'il nous arrivait (...) L'endroit s'appelait Kosel[2]. Mon frère et moi avons sauté du wagon. Mon père est resté avec ma mère, mes frères et sœurs (...). Quand j'ai tourné la tête, mon père, je crois qu'il m'a béni... Nous sommes descendus à 160 pour un camp de travail. Nous travaillions pour faire l'autoroute Berlin-Moscou, des travaux durs : soit les rails, soit le béton, soit le ciment, soit le sable... De là, nous sommes partis à Blechhammer (...). L'hiver 42-43 a été le plus dur, il faisait -25° à -30°, nous étions habillés en petite veste. Je travaillais au béton, je prenais des sacs de ciment et je me mettais le papier sur le corps, on avait des sabots de bois (...). Le plus dur, le matin, c'était l'appel avant de sortir travailler. On restait deux heures debout (...). Des gens tombaient de froid, il fallait tenir. En rentrant du travail, le chef de bloc nous faisait courir (...) et nous tapait dessus. On a eu énormément de décès, par le froid, la faim, les coups... Début 44, j'ai eu le doigt coupé en poussant un wagonnet, j'ai glissé, et crevé un sac de ciment. Un Kapo allemand m'a mis un coup, je suis tombé (...). Je suis resté à l'infirmerie du camp (...). On nous a mis dans un petit camp, c'était un camp de transit pour Birkenau. Un juif turc qui travaillait là m'a sorti de la baraque. Le lendemain matin, les 400 camarades ont été directement à la chambre à gaz (...) Dans un nouveau camp, je suis resté malade du typhus 8 à 9 semaines (...). Sur 1200, on est resté 100 à 120 survivants. Là, il n'y avait pas de crématoire ni de chambre à gaz : des trous, on jetait les morts et de la chaux par-dessus (...). Puis nous sommes arrivés à Birkenau (...) : cette odeur et ce bruit de vent constamment dans la tête, le crématoire brûlait, ça brûlait, ça brûlait (...). On m'a mis au *Scheisskommando*, c'était bien car on n'y faisait pas l'appel et on trouvait pleins de choses à échanger, « à organiser », dans les excréments...

Témoignage de Samuel Adoner, in *Survivors of the Shoah*, 1995.

[1] « Vite ! Vite ! Dehors ! »

[2] Kosel est un « Kommando » d'Auschwitz.



Je regarde ces pauvres femmes et je n'en croie pas mes yeux. Chacune d'elles s'assied devant un coiffeur. (...) Une vieille dame s'assied devant moi ; je coupe ses cheveux et elle me demande une dernière chose avant de mourir : couper lentement car après elle, devant mon camarade, se trouve sa fille et elle voudrait être avec elle pour aller à la mort. Je m'efforce de ralentir et je dis à mon voisin d'accélérer la coupe de la demoiselle, pour qu'elles puissent entrer ensemble dans la chambre à gaz. Je voudrais exaucer la dernière volonté de cette femme mais un assassin se met à hurler et le fouet cingle au-dessus de ma tête. Je dois me dépêcher et je ne peux pas la retenir plus longtemps. Elle part sans sa fille.... C'est ainsi qu'ont défilé des centaines de femmes dans un vacarme de cris et de sanglots. (...) Tout à coup, le flot des victimes

s'interrompt : les chambres à gaz sont pleines. L'assassin qui se tient à la porte des chambres à gaz annonce une pause d'une demi-heure et s'en va. (...) Une demi-heure passe ; un assassin vient annoncer que le travail reprend. Nous regagnons nos places afin d'accueillir de nouvelles victimes. Cris et pleurs se font à nouveau entendre et des femmes nues apparaissent ; le travail se poursuit. Au bout d'une heure, le convoi est expédié. Quelques milliers de personnes ont été gazées.

Chil Rajchman, Je suis le dernier juif, Treblinka (1942-1943), éditions des Arènes, 2009, Paris